

FRANCE

AUTOMNE 2007

Alliance Atlantique

APRÈS LE DISCOURS DU PRÉSIDENT SARKOZY DEVANT LA CONFÉRENCE DES AMBASSADEURS

La presse a très largement cité des extraits de l'importante allocution du Président Nicolas SARKOZY prononcée à l'Élysée le 27 août 2007 devant la Conférence des Ambassadeurs dans laquelle il a clairement défini sa conception de la Politique étrangère de la France, mais rares ont été ceux qui l'ont publiée en entier, car elle comportait 17 pages dactylographiées.

Cela nous conduit à reproduire ci-après l'intégralité du texte concernant les relations de la France avec les États Unis et avec l'OTAN.

Le Président de la République a rappelé : *Je suis de ceux qui pensent que l'amitié entre les États-Unis et la France est aussi importante aujourd'hui qu'elle l'a été au cours des deux siècles passés. Alliés ne veut pas dire alignés et je me sens parfaitement libre d'exprimer nos accords comme nos désaccords, sans complaisance ni tabou, justement parce que j'assume sans complexe le fait que la France soit un ami et un allié des États Unis.*

Je suis de ceux qui pensent que les liens anciens et de tous ordres qui nous unissent aux peuples de la Méditerranée et, au-delà, de l'Afrique sont un atout, une chance pour peu que nous ayons l'ambition et la volonté de les organiser, en rompant définitivement avec d'anciennes pratiques.



Je suis de ceux qui pensent que notre langue est au cœur de notre identité, que le français est une partie de notre âme; que la francophonie est un atout majeur pour tous ceux qui ont le français en partage.

Je suis enfin de ceux qui pensent que la France demeure porteuse d'un message et de valeurs qui résonnent à travers le monde, ceux de la déclaration des droits de l'Homme et du citoyen, de l'humanisme, mais aussi plus récemment, de l'humanitaire et du devoir de protéger incarnés par des hommes tels que Bernard Kouchner, que j'ai été heureux d'accueillir au gouvernement et de placer à la tête de notre diplomatie.. »

IMPORTANT CHANGEMENT

Jean FOURNET

quitte le secrétariat général adjoint de l'OTAN.

Il est remplacé par Jean-François BUREAU.



Jean FOURNET

Jean Fournet, que les lecteurs de *France Alliance Atlantique* connaissent bien, s'en va après six et demi d'action en qualité de secrétaire général adjoint de l'OTAN, chargé de la Diplomatie publique.

Ingénieur général de l'Armement, Jean Fournet occupait le poste le plus élevé attribué à un Français dans la hiérarchie de l'OTAN.

Chargé au départ de la Science il a créé et développé le département de la diplomatie publique.

Au cours de l'interview qu'il a donné avant son départ on lui a posé la question: « *Est-ce difficile d'être Français à l'OTAN ?* » à laquelle il a répondu de la manière suivante : « *Vous savez, votre question est intéressante parce qu'à chaque fois que je reçois un groupe de Français, - je reçois bien sûr, beaucoup de groupes de Français – ils me posent cette question. Et ma réponse est Non !. C'est très facile d'être français à l'OTAN pour différentes raisons.*

Alors, d'abord, quand on est Français on est considéré au début comme l'empêcheur de tourner en rond, celui qui va toujours poser la question qu'on n'a pas envie d'entendre. Mais, au fond, quand vous discutez dans les couloirs autour d'une bière ou d'un café avec des collègues, ils vous disent. Mais c'est bien que vous posiez ces questions-là ou que vous ayez ce genre d'attitude parce que cela suscite de la réflexion. Même si parfois on aurait préféré que vous posiez la question différemment ou que vous la posiez plus tard, c'est quand même intellectuellement et aussi en termes de conséquence pratique très important qu'il y ait cette petite musique spécifique”.

Bon, ça c'est pour les Français en général. Pour moi, en particulier, ça a toujours été très agréable de travailler dans cet environnement multiculturel avec des gens qui viennent de partout, qui ont des langues différentes, des cultures, des religions différentes. Et, ils aiment bien que je leur parle de la France.

Alors, là j'ai une petite difficulté. C'est que dans mon poste je représente 26 nations; je ne représente pas la France. Mais on me pose toujours la question sur la France. Donc il faut que je me tienne au courant et que j'essaie d'expliquer ce qu'est la situation, la politique de mon pays, tout en faisant clairement comprendre que je ne m'exprime pas en tant que représentant officiel français mais en tant que représentant officiel d'une organisation qui fonctionne au consensus et qui comporte 26 membres. Cà c'est une grande difficulté ... En fait, je dis finalement ce que 26 nations sont d'accord pour dire. »



*Jean-François BUREAU,
Secrétaire général adjoint
chargé de la Diplomatie publique.*

Comme son prédécesseur, Jean-François Bureau vient avec un important bagage. Ancien sous-préfet qui fut professeur à l'Ecole spéciale militaire de Saint-Cyr Coëtquidan et à l'Ecole Nationale d'Administration il a eu une carrière souvent mêlée à la Défense nationale .

Il fut aussi Chef du Bureau de Presse de la Présidence de la République de 1991 à 1994, puis Auditeur à la Cour des Comptes, et du 29 juillet 1998 au 1^{er} août 2007, Directeur de l'information et de la Communication au ministère de la Défense dont il était aussi le porte-parole.

L'AFCA se félicite de sa nomination et espère établir avec lui des relations aussi positives que celles qui existaient avec Jean Fournet. ■

ITS A LA TÊTE DE L'OTAN

*Le général de corps d'armée James N. MATTIS
nouveau Commandant suprême allié Transformation.*



L'OTAN possède deux commandants stratégiques, tous deux américains. L'un, le "SACEUR", Commandant des forces alliées en Europe, à la tête du Shape qui se trouve à Mons, en Belgique, est le Général John Craddock.

L'autre, «commandant suprême allié Transformation » (SACT) se trouve à Norfolk, Virginie, aux Etats Unis.

Son rôle est d'encourager et de superviser la poursuite de la transformation des forces et des capacités de l'Alliance.

Il est, en même temps, Commandant des Forces interarmées des Etats Unis.

Ce poste était assumé par le Général Lance L. Smith, des forces aériennes des Etats Unis.

Le Président Bush vient de nommer à ce poste, avec l'accord du Sénat des Etats Unis - et avec le grade de Général d'Armée - le général James N. Mattis, qui était à la tête du Commandement Central des Marines des Etats Unis. ■

Conférence de presse du Commandant des forces de l'OTAN et du Haut représentant de l'Alliance en Afghanistan

Le général Dan Mc Neill, Commandant de la Force internationale d'assistance à la sécurité (FIAS) dirigée par l'OTAN en Afghanistan et l'Ambassadeur Daan Everts, Haut représentant civil de l'OTAN, sont venus en visite le 12 septembre au siège de l'Alliance pour des discussions sur la mission de l'OTAN en Afghanistan.

Lors d'une réunion avec les pays membres de l'OTAN et les pays non membres qui fournissent des troupes pour la FIAS (en anglais ISAF), le Général Mc Neill et l'Ambassadeur Everts ont abordé un certain nombre de questions comme la conduite des opérations ou le soutien de la FIAS à la lutte contre le trafic de stupéfiants et à la mise en place d'institutions en Afghanistan.

Lors d'une Conférence de presse, le général Mc Neill et l'Ambassadeur Everts ont fait le point des résultats obtenus récemment, réaffirmant qu'il fallait

poursuivre avec la même détermination et terminer le travail.

La formation des forces nationales afghanes de sécurité (armée et police) et la mise en place d'une bonne gouvernance ont été désignées comme les deux principaux défis à relever pour parvenir à rétablir une stabilité et une sécurité durables en Afghanistan. Les deux hauts responsables ont aussi réaffirmé le soutien aux efforts du gouvernement afghan en matière de lutte anti-drogue, mais ils ont également rappelé qu'il ne fallait pas considérer la FIAS comme une «force d'éradication».

L'élargissement progressif et la formation de l'armée nationale afghane avancent bien mais, selon le général Mc Neill « la FIAS n'est pas encore dans une situation où elle pourrait être remplacée. Ce n'est tout simplement pas encore le moment. » ■

RENDEZ-VOUS SUR LE BLOG DE CLAUDE-GÉRARD MARCUS:
<http://cgmarcus.over-blog.net>

Eurasie

L'activisme de l'Organisation de Coopération de Shanghai (OCS) appelle l'attention des observateurs occidentaux. Conduit du 8 au 17 août dernier, l'exercice «Mission de Paix-2007» a mobilisé quelque 6500 hommes et 90 appareils issus de tous les pays membres (Russie, Chine, Kazakhstan, Ouzbékistan, Tadjikistan et Kirghizstan).



*par Jean-Sylvestre Mongrenier
Chercheur
à l'Institut Français
de Géopolitique
(Paris VIII) et Chercheur associé à
l'Institut Thomas More (Paris-
Bruxelles).*

Pour certains, le renforcement de l'OCS annoncerait la formation d'un bloc de puissance eurasiatique et les thuriféraires de l'«eurasisme» vont jusqu'à anticiper le repli des Etats-Unis sur leur «hémisphère occidental», l'Ancien Monde passant sous la coupe d'un axe Moscou-Pékin. Les convergences rhétoriques entre Russes et Chinois ne doivent pourtant pas occulter les sourdes rivalités à l'œuvre en Asie centrale et en Extrême-Orient. Enfin et surtout, l'eurasisme pose la question du rapport des Européens à leur vaste hinterland continental.

La lecture croisée de Fernand Braudel, Immanuel Wallerstein et Arnold Toynbee met en évidence l'existence de cycles de puissance dans les « temps longs » de l'histoire.

Trois cycles hégémoniques peuvent ainsi être distingués : le cycle eurasiatique, le cycle occidental et un cycle post-occidental en cours.

Le cycle eurasiatique culmine en l'an mil de notre ère. Il est dominé par quelques grands empires - empire chinois et empire mongol - qu'Arnold Toynbee nomme «Etats universels ».

Le centre du système-monde se situe alors en Eurasie, dans le «Heartland» du Britannique Halford MacKinder.

Ces empires fondent leur puissance sur une hiérarchie de tributaires et de protectorats, le contrôle des voies de communication (les «routes de la soie») et la diffusion de référents culturels communs.

Les «Grandes Découvertes» ouvrent ensuite le cycle occidental. L'Europe est le centre du système-monde; cités-Etats (Venise, Gênes, Pise) et Etats territoriaux (Portugal, Espagne, Pays-Bas, France, Angleterre) s'y affrontent pour contrôler les périphéries et imposer leur imperium mundi. L'usage de la force est exponentiel et de fragiles dominations succèdent les unes aux autres. De 1914 à 1945, une nouvelle «Guerre de Trente Ans» met fin à ce cycle occidental et, selon Arnold Toynbee, ce conflit marquerait l'entrée dans une ère post-occidentale.

La primauté des techno-sciences et la conquête du

monde extérieur auraient provoqué une rupture d'équilibre entre capacités d'action d'une part, vertus et valeurs spirituelles de l'autre. A l'aune de ces analyses, la réémergence de la puissance russe et l'affirmation au plan mondial d'Etats asiatiques (la Chine et l'Inde) annonceraient un nouvel âge que l'activisme de l'OCS laisserait désormais entrevoir.

Au vrai, la problématique eurasiatique et les défis à l'encontre de l'hégémonie occidentale sont depuis longtemps pris en compte par quelques grands esprits.

A la Belle Epoque, l'Europe vit à l'heure du «péril jaune». L'«Empire du Milieu» agonise mais de jeunes Asiatiques s'efforcent déjà de retourner contre leur matrice les techniques et les idéologies occidentales.

La Grande Guerre accélère les processus à l'œuvre. En Russie, les bolcheviks lancent un appel aux «peuples de l'Orient» (Congrès de Bakou, septembre 1920). Dans les milieux de l'émigration russe, l'idéologie eurasiatique est élaborée.

A l'origine du «Manifeste des Eurasistes», le comte Nicolas Troubetskoï voit en la «Russie-Eurasie» l'héritière consciente du «legs illustre de Gengis Khan» (1921).

Enfin, et alors qu'Oswald Spengler vient de publier le premier tome du «Déclin de l'Occident» (1918), Paul Valéry s'interroge sur le destin de l'Ancien Monde: «*Qu'est-ce donc que cette Europe? C'est une sorte de cap du vieux continent, un appendice occidental de l'Asie*» (11 avril 1919).

A rebours de ce qu'affirmait Paul Valéry, l'Europe n'est pourtant pas un simple «appendice occidental» de l'Asie.

Les isthmes et les grandes péninsules qui composent cet ensemble géo-historique le distinguent de la masse terrestre asiatique.

L'Europe est mariée au grand large et c'est en se lançant sur l'Océan mondial que ses peuples sont partis à la découverte de l'univers.

Pourtant, la fin de l'affrontement Est-Ouest et les prémices de nouveaux rapports de puissance ont ramené au premier plan le terme d'«Eurasie».

En Russie, l'eurasisme désigne aujourd'hui un courant géopolitique qui vise l'unification, autour du heartland russo-sibérien, de l'aire euro-asiatique.

Bien souvent, les eurasiatiques sont des nostalgiques du soviétisme et leurs lectures hâtives tournent parfois au bricolage idéologique. Toujours est-il qu'ils perçoivent l'Europe comme vouée à la domination de la Russie,

APRES LE DISCOURS DU PRESIDENT SARKOZY DEVANT LA CONFERENCE DES AMBASSADEURS (suite)

« ... Ce qui a été accompli ces dernières années est loin d'être négligeable puisque l'Union a conduit une quinzaine d'opérations sur notre continent, en Afrique, au Proche-Orient, en Asie. Ces interventions démontrent s'il en était besoin, qu'il n'y a pas compétition, mais bien complémentarité, entre l'OTAN et l'Union. Face à la multiplicité des crises, il n'y a pas trop plein, mais bien déficit en Europe... »

Le Président Sarkozy a clairement expliqué son point de vue sur l'OTAN: « Permettez- moi ici d'évoquer un sujet qui a longtemps été un tabou. Ces progrès décisifs de l'Europe de la défense que j'appelle de mes vœux ne s'inscrivent absolument pas dans une compétition avec l'OTAN. Cette Alliance atlantique, faut-il le rappeler, c'est la nôtre : nous l'avons fondée, nous en sommes aujourd'hui un des principaux contributeurs. Sur 29 membres, 21 sont membres de l'Union. Opposer l'Union à l'OTAN n' a aucun sens parce que nous avons besoin des deux. Mieux : je suis convaincu qu'il est dans l'intérêt bien compris des Etats-Unis que l'Union européenne rassemble ses forces, rationalise ses capacités, organise sa propre défense de façon indépendante. Nous devons progresser avec pragmatisme, et en même temps avec ambition, sans a priori idéologique, avec pour unique obsession notre sécurité. Les deux mouvements sont complémentaires. Je souhaite que dans les prochains mois nous avançons de front vers le renforcement de l'Europe de la défense et vers la rénovation de l'OTAN et donc de sa relation avec la France. Les deux vont ensemble. Une Europe de la défense indépendante et une organisation atlantique où nous prendrions toute notre place. »

C'est du reste ce qui se passe déjà sur le terrain: en Afghanistan, sous mandat de l'ONU, la force de l'OTAN était naguère dirigée par le corps européen de l'Union, sous les ordres d'un général français.

Le Kosovo offre une autre illustration de cette complémentarité puisque l'Union et l'Otan, sous mandat de l'Onu, y coopèrent étroitement. Cette coopération revêtira une importance cruciale au cours des prochains mois. A l'initiative de la France, le Groupe de contact poursuit ses efforts pour renouer le dialogue entre Serbes et Kosovars. Nous soutenons le principe d'une indépendance supervisée par la communauté internationale, garante des droits des minorités et accompagnée par l'Union européenne. Je souhaite aujourd'hui lancer un triple appel : aux Serbes et aux Kosovars pour qu'ils fassent preuve de réalisme et se prêtent de bonne foi à cet effort ultime pour parvenir à une solution mutuellement acceptée ; aux Russes et aux Américains, pour qu'ils comprennent que ce dossier très difficile, c'est d'abord un dossier européen ; et aux Européens, enfin, qui doivent afficher leur unité puisque ce seront les pays de l'Union qui devront assumer l'essentiel des responsabilités et donc des coûts et que c'est par ailleurs dans l'Union que se situe l'avenir à long terme de l'espace balkanique. »

On ne pourra pas dire que la position française n'est pas claire. Elle est l'aboutissement d'une évolution commencée depuis plusieurs années éclairée par l'affirmation publique de l'amitié de la France et des Etats Unis, amitié et non subordination.

Claude-Gérard MARCUS

Eurasie (suite)

centre de gravité d'un futur ensemble eurasiatique.

Les représentations géopolitiques américaines de l'après-Guerre froide intègrent aussi la dimension eurasiatique.

Dès la chute du Mur de Berlin, la promotion sémantique d'une vaste « communauté euro-atlantique », de Vancouver à Vladivostok, manifeste une claire perception des enjeux de puissance.

De solides analyses géopolitiques, celles de Zbigniew Brzezinski par exemple, appréhendent le continent européen dans un cadre géopolitique élargi, depuis les rives atlantiques jusqu'à la Chine.

A l'ouest de cette vaste aire géopolitique, l'Europe est présentée comme la « tête de pont de la démocratie » et l'« alliée naturelle » de l'Amérique. Cette alliance transatlantique permet aux nations européennes de se protéger des turbulences venues de leurs périphéries orientales et méridionales.

Les versions russe et américaine du thème eurasiati-

que laissent peu de place à la perspective d'un ensemble européen unifié. Les nations européennes ont pourtant un commun intérêt à stabiliser leur proche voisinage et à faire de l'Eurasie le prolongement géopolitique de leur continent. Cette « grande stratégie » consisterait à s'appuyer sur le pilier américain pour lancer avec la Russie une grande négociation d'ordre politique et économique. La voie est étroite et ce d'autant plus que les Européens peinent à s'accorder sur la perception de leur voisin oriental.

A cet égard, le silence quant aux pressions russes sur la Géorgie est des plus significatifs. Le déni de réalité, le refus de la puissance et l'incapacité à assumer les héritages qui fondent en propre leur civilisation hypothèquent la communauté de destin des Européens. « Pour agir, rappelle l'adage scolastique, il faut être ». Consécutivement, l'OTAN demeure le socle de la sécurité européenne.

J.S. MONGRENIER

A nos lecteurs

Les rapports entre notre pays et l'Alliance atlantique évoluent dans un sens qui correspond à un effort soutenu depuis plus d'un demi-siècle. Dans la mesure de nos très modestes moyens, nous nous devons d'accentuer encore cette action.

Ce bulletin que vous lisez - largement distribué -; notre participation aux réunions de l'ATA, où les positions françaises sont trop souvent mal comprises; notre aide aux jeunes de YATA; l'élargissement de notre présence dans les régions; nos entretiens réguliers avec des personnalités qui, au niveau gouvernemental ou stratégique, s'intéressent à l'AFCA, tout cela nous convainc qu'il faut continuer.

Mais nous constatons aussi que nos moyens matériels ne sont pas du tout à la hauteur des besoins qu'implique notre objectif.

Les pouvoirs publics français, l'OTAN et VOUS sont les seules sources de financement de notre budget de fonctionnement qui ne supporte ni un centime de salaire, ni aucun loyer, et très peu de dépenses de bureau. Mais il y a des limites au bénévolat.

Notre crédibilité aux yeux de nos interlocuteurs, c'est VOUS...

L'insuffisance de notre financement paralyse notre action. Exemple: l'Assemblée générale de l'Association du Traité Atlantique se tiendra fin octobre. Eh bien, pour de simples raisons financières nous ne pourrions y envoyer que deux partici-

pants de l'AFCA, et aider un peu la représentante de YATA.

Certaines associations, membres de l'ATA comme nous, ont les moyens d'organiser dans leur pays des réunions, des symposiums, des rencontres dont les sujets sont particulièrement intéressants. Elles souhaiteraient que l'Association Française y soit représentée. Malheureusement, nous ne pouvons y déléguer personne parce que nous ne sommes pas en mesure de faire face aux dépenses, notamment les frais de transport aérien.

C'est dire que les possibilités de développement de notre action internationale, qui sont potentiellement très larges, et qui seraient utiles à la présence de la France dans le monde, dépendent de VOUS.

A vous qui êtes déjà adhérents de l'AFCA nous demandons de renouveler votre adhésion en vous rappelant que la cotisation de 30 euros n'est qu'un minimum et que le maximum est laissé à votre discrétion.

A vous, lecteurs qui n'êtes pas adhérents, nous disons que si vous décidez de nous rejoindre vous serez les bienvenus.

De même seront bienvenus les chèques de soutien, aussi généreux que possible.

Merci.

C.G. MARCUS
PRÉSIDENT DE L'AFCA

L'ACTION DE L'AFCA RECONNUE

Au cours d'un échange de correspondance entre le président de l'AFCA et le ministre des Affaires étrangères et européennes, M. Bernard Kouchner, a notamment affirmé, dans une lettre du 24 septembre 2007 : « Permettez moi d'abord de saluer l'action remarquable menée par l'A.F.C.A. pour mieux faire comprendre à nos compatriotes notre engagement dans l'Alliance atlantique. »

RENOUVELLEMENT DU BUREAU

PRESIDENTS D'HONNEUR: M. François MOREAU de BALASY, Vice-président d'Honneur de l'Association du Traité Atlantique; M. Pierre Christian TAITTINGER, Ancien ministre, Maire du XVI^e arrondissement de Paris; M. Jean - Antoine GIANSILY, Ancien député européen, Ancien conseiller de Paris

LE BUREAU: M. Claude-Gérard MARCUS, membre honoraire du Parlement, ancien maire du 10^e arrondissement de Paris, ancien vice-président de l'Assemblée parlementaire de l'OTAN, président; M. François MOREAU de BALASY, président d'honneur, faisant fonction de trésorier; M. Jean Jacques CURIEL, ancien maire adjoint du XIX^e arr., Secrétaire général adjoint. M. Gilbert GANTIER, Ancien député du 16^e arrondissement, Conseiller de Paris; Mme la Générale Hanoun MADRE; Mme Paule BONNET; M. Illios YANAKAKIS, Universitaire; M. Gérard CASSO, Mme Madeleine LHEUREUX, déléguée régionale; Mme Joëlle LABBEZ, enseignante; Mlle Bénédicte BOREL, responsable de YATA-France (Jeunes de l'A.T.A.).

A L'HONNEUR



La récipiendaire
aux côtés du Président
d'Honneur de l'AFCA.

Le 21 septembre, nous avons eu le plaisir de participer à la réception dans l'Ordre national de la Légion d'Honneur de notre déléguée Régionale en Bourgogne, Mme Madeleine Lheureux. Membre chevronné du corps des Assistantes Sociales des Armées, Madeleine Lheureux a été reçue dans l'Ordre par l'Amiral Béreau, ancien Inspecteur Général des Armées.

Une assistance chaleureuse réunissait à l'Etat Major de la Gendarmerie de Dijon les représentants de la grande diversité des milieux politiques et de défense, sociaux et culturels de la capitale de Région où notre déléguée compte tant d'amis.

François MOREAU de BALASY

Vous pourrez retrouver prochainement toutes les informations de l'AFCA sur :
[http:// www.afcatlantique.fr](http://www.afcatlantique.fr)